

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 45 - MARS 1992



Assemblée Générale

spectaculaire qui soit en même temps l'occasion d'une promotion de notre association. Il faut que ce geste attire l'attention de l'opinion tout en marquant le sens de notre action. Une première proposition a été faite : il s'agirait de tirer le fronton de l'ancien hôpital, sculpté au XIX^e siècle par Henri Ding, de son exil dans la cour des Minimes (Vieux Temple), et de le placer dans un site en vue. L'endroit suggéré serait le mur de soutènement qui domine la voie du tram dans sa traversée de l'hôpital nord. Une plaque bien visible rappellerait le rôle du Comité dans ce transfert. Avant d'entamer des négociations avec la Direction de l'hôpital et les services techniques de la ville, je voudrais que nos adhérents donnent leur avis - favorable ou contraire - sur cette opération, suggèrent éventuellement des variantes (autres lieux d'implantation) ou proposent carrément autre chose qui leur paraîtrait mieux convenir. J'ouvre donc un débat à ce sujet et j'attends de votre part un volumineux courrier.

Le Comité de Sauvegarde avait fait placer un certain nombre de plaques sur des immeubles anciens intéressants sous la présidence de mon prédécesseur. Il faudrait à la fois en ajouter d'autres et en corriger quelques-unes qui contiennent de fâcheuses erreurs (l'hôtel de Vaulserre daté de 1793, l'année de la Terreur et malgré son escalier XVII^e et son aile XVIII^e !). Mais la ville, par le soin du service des vieux quartiers, a mis en place une commission, dont je fais partie en tant que président du Comité de Sauvegarde, chargée de repérer les bâtiments à signaler, de rédiger les textes, de chercher une illustration pour pouvoir confier la réalisation des plaques à un spécialiste. Il n'y a donc pas lieu pour nous de doubler le travail ainsi amorcé et je me charge d'assurer la coordination entre les deux actions.

Monsieur P.L. Rousset, dans une communication à l'Académie delphinale, soulignait le regrettable oubli dans lequel Grenoble a laissé l'empereur Gratien à qui elle doit pourtant son nom. L'auteur souhaite que la municipalité débaptise un grand axe pour en faire

L'Assemblée Générale du 3 février dernier a manifesté la bonne vitalité du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble, mais gardons-nous de nous assoupir et de justifier le dicton : qui n'avance pas recule ! Permettez-moi donc de rappeler aux nombreux membres présents et d'apprendre à ceux qui ne l'étaient pas (des impératifs absolus avaient seuls pu les retenir chez eux !) les orientations esquissées et les décisions prises.

Premier constat : la situation financière est très satisfaisante et il n'est pas nécessaire de procéder à une augmentation des cotisations. Parmi les ressources, notons la fidélité de la ville à nous accorder une subvention et le geste sympathique de l'Association pour la Sauvegarde des Halles Sainte-Claire. Ses objectifs atteints, ce groupe a prononcé sa dissolution et a fait de notre Comité son légataire. Nous avons ainsi hérité de la somme qui restait dans les caisses. Ce geste de reconnaissance pour l'aide que nous avons apportée à cette association a comblé de joie notre trésorière. Au chapitre "dépenses", nous versons deux subventions promises aux copropriétés du 13 rue J.J. Rousseau et du 3 rue du Palais, qui ont remis en état leurs portes. Il nous faut mettre en route d'autres actions concernant des portes (on pense à celle de l'hôtel de Mably, rue des Clercs), peut-être des cadrans solaires situés en ville. Nous devons aussi trouver une opération un peu

(Suite page 2)

A propos du "carré magique" de Valbonnais

Lors de notre sortie de juin 1990 en Matheysine, nous avons pu voir le "carré magique" de Valbonnais et entendre les explications données par le Général ROUQUET. Nos lecteurs seront heureux de trouver ici par écrit l'interprétation vraisemblable de ce curieux jeu de lettres.

R.B.

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

Ce "carré" a la particularité de donner les mêmes mots, qu'il soit lu de gauche à droite, de haut en bas ou inversement. En 1926 un pasteur allemand constate qu'on peut tracer une croix avec les lettres de ce carré dont on ignorait jusque là le sens. On trouve ainsi :

	P		
A	A	O	
	T		
	E		
P	R		
A	O		
	S		
	T		
	E		
A	R	O	

Les lettres permettent d'écrire deux fois l'invocation "Pater noster" encadrée deux fois par les voyelles A et O, c'est-à-dire Alpha et Oméga.

On peut également isoler deux croix dans le carré.

S	A	T	O	R		S	A	T	O	R
A	R	E	P	O		A	R	E	P	O
T	E	N	E	T	ou bien	T	E	N	E	T
O	P	E	R	A		O	P	E	R	A
R	O	T	A	S		R	O	T	A	S

Ici la croix incorpore l'Alpha et l'Oméga.

Le carré enferme donc trois signes de reconnaissance des chrétiens : la croix, les deux premiers mots de la prière au Seigneur, l'alpha et l'oméga. Telle serait la signification des carrés datés du II^e et du III^e siècle trouvés de la Syrie à l'Angleterre.

On a tenté en conséquence une traduction chrétienne du carré :

SATOR : "Celui qui sortit pour semer", le sauveur (grec Soter) : le semeur.

AREPO : (adverbe latinisé du grec Arepos) : sans dévier.

TENET : tient fermement ; conduit.

OPERA : (ablatif de opera-ae) : par son œuvre, son action.

ROTAS : les roues (du char) : l'Eglise.

Au cours des siècles, le carré fut employé comme élément décoratif d'architecture. C'est le cas de celui de Valbonnais, certainement prélevé dans une ancienne demeure.

A noter que la découverte en 1937 de deux carrés magiques à Pompéi (donc antérieurs au drame de 79) y a prouvé la présence du christianisme dès le 1^{er} siècle.

Général M. ROUQUET et Pierre BARBIER

Assemblée Générale (suite de la page 1)

hommage à notre héros éponyme. L'espoir de voir déposséder Gambetta, Jean Jaurès ou Edouard Rey me paraît illusoire et peut-être faudrait-il d'ailleurs donner la préséance à Berlioz et à Stendhal, si mal servis ici ! Mais notre Comité avance une proposition qui paraît tout à fait réaliste : le pont suspendu, monument facilement identifiable et dépourvu de nom pourrait tout à fait devenir le pont de l'empereur Gratien, puisqu'en outre il est à la place même du pont romain et médiéval. J'ai donc écrit en ce sens à mon collègue le professeur André Laronde, président de l'Académie delphinale, en lui proposant, en cas d'accord, que nous effectuions une démarche commune auprès de Monsieur le Maire de Grenoble. La réponse a été positive et si le Bureau de l'Académie accepte cette proposition, nous passerons ensemble aux actes.

Il m'a été parfois difficile de donner des renseignements récents sur les questions concernant le patrimoine ancien de Grenoble, en raison de l'espacement excessif qui marque depuis un an ou deux les réunions de la commission mixte du patrimoine. Créée par messieurs Bertrand et Saul-Guibert, cette commission très utile se réunissait régulièrement

tous les deux mois, fréquence qui permettait des ordres du jour pas trop chargés, donc des discussions plus poussées. D'autre part les questions posées à une séance recevaient leur réponse au bout de deux mois. Aujourd'hui l'espacement s'allonge : la dernière séance remonte à septembre 1991, il va donc y avoir six mois de cela. Aussi ai-je apprécié la proposition d'une pétition à ce sujet. Je l'ai envoyée aux deux adjoints concernés et vous en rappelle le texte, adopté à l'unanimité : "les membres du Comité de Sauvegarde, réunis en Assemblée Générale le 3 février 1992, ayant entendu leur président, regrettent que les réunions de la communication du patrimoine se soient excessivement espacées. Ils souhaitent vivement, dans l'intérêt à la fois du patrimoine lui-même et de l'information des Grenoblois, que les élus responsables de cette commission reprennent le rythme bimestriel qui fonctionna plusieurs années durant à la satisfaction de tous".

Notez bien les activités du prochain trimestre, songez à vous inscrire à temps et veuillez réfléchir aux divers points que notre A.G. soumet à votre sagacité et à vos initiatives.

Robert BORNECQUE

Bibliographie régionale

Collectif : LA PIERRE ET L'ÉCRIT

Revue des "Patrimoines de l'Isère"

1991 - Presses Universitaires de Grenoble - 296 pages - 150 F

Le numéro de 1991 de la revue "La Pierre et l'Écrit" consacrée aux patrimoines de l'Isère est paru en décembre dernier. La richesse d'un tel volume interdit de le présenter ici dans son intégralité. Je n'ai donc retenu que les articles qui peuvent concerner plus directement nos adhérents. L'ouvrage commence par quelques photographies originales du Trièves, puis sur la présentation succincte de quatre monuments historiques "en question", c'est-à-dire fragiles, au moins pour trois d'entre eux. La Maison des Dauphins à La Tour du Pin semble en passe d'être sauvée, grâce à de nombreuses interventions, mais risque de subir des transformations intérieures dommageables. La Commission Supérieure des Monuments Historiques (à Paris) ayant refusé le classement du château d'Uriage que lui proposait la Commission Rhône-Alpes, l'aménagement d'appartements s'effectue. L'inscription à l'inventaire supplémentaire permet toutefois un contrôle et les volumes extérieurs seront respectés. L'intérieur a été tellement vandalisé qu'il n'en restait rien. Le château de l'Arthaudière a par contre été classé. La commune de St-Bonnet-de-Chavagne (Canton de St-Marcellin) veut courageusement en assurer la sauvegarde. L'aide de l'état lui sera bien nécessaire, mais l'édifice en vaut la peine. Certes la partie XVII^e s'est effondrée il y a une quarantaine d'années, mais les deux ailes qui subsistent remontent au XVI^e siècle et sont un témoignage assez rare de l'architecture de cette époque dans la région. Enfin le haut-fourneau de St-Vincent-de-Mercuze, admirablement construit avec ses annexes (début du XIX^e siècle) mériterait d'être mieux connu. On souhaite vivement une étude plus approfondie de ces quatre monuments qui comptent dans notre patrimoine.

L'article d'Annick Ménard concerne la découverte tout à fait passionnante, dont elle a le mérite, d'un ensemble remarquable de peintures médiévales au château de Theys. L'auteur évoque d'abord brièvement l'histoire peu connue du village (on lira page 27, 4^e ligne, Clément VI et non Clément VII), puis situe l'édifice, non sans quelque obscurité. Le plan reproduit porte malencontreusement le nord vers le bas, inversant nos habitudes, ce qui explique peut-être que les notations "nord-est" et "sud-ouest" du texte doivent être, semble-t-il, inversés. On supposera ensuite que "la motte" dont il est brusquement question au bas de la page 28 correspond à ce qui a été décrit huit lignes plus haut comme un "tertre au relief peu marqué". Ce sont peccadilles et les analyses qui suivent sont précises, complètes, les hypothèses judicieuses, l'illustration excellente (en couleurs). Ce dernier point est d'autant plus notable que l'accès du public est non seulement difficile mais

même peu souhaitable avant les travaux de consolidation et de restauration d'un témoignage particulièrement fragile.

Les peintures ornent "l'aula", salle d'honneur, de réception du château. Au-dessus d'un soubassement qui simule sommairement une tenture se déploie un fond géométrique dans les tons brun-rouge, jaune et gris-rosé sur lequel se détachent de grands médaillons quadrilobés (environ 50 cm de haut) encadrés de liserés blancs ou noirs. Le champ bleu clair de ces médaillons porte des figures variées où dominent des combattants en armure, à pied ou à cheval, seuls ou affrontés. On voit aussi des scènes de chasse et même un bouvier guidant son attelage. Une frise de blasons plus ou moins recouverts de badigeon et illisibles (sauf deux concernant les Bressieux et les Monteynard) couronne le mur. Quant au plafond, son décor peint ne subsiste qu'à l'état de traces. On suivra volontiers les conclusions de madame Ménard qui propose une date : la charnière des XIV^e et XV^e siècles ; un sujet : l'hypothèse d'un décor exécuté à l'occasion d'un mariage. L'étude de ce remarquable ensemble ne fait que commencer. La COREPHAE (Commission Régionale des Monuments Historiques) a proposé un classement d'urgence qui laisse espérer une rapide intervention sur les bâtiments, puis sur les peintures. On peut remercier le Centre d'Archéologie, et plus particulièrement l'auteur de l'article, pour cette belle découverte assortie d'une présentation solide et claire.

"Le bois et l'écrit" est un article qui rappelle par des exemples locaux, l'origine du nom de la "Taille", impôt fondamental de l'Ancien Régime : bien des communautés rurales inscrivait le décompte des foyers imposés par des marques taillées dans un bâton.

Arrêtons-nous sur les pages consacrées par Henri Charlin aux frères Paris. Jean Paris, aubergiste de Moirans à l'enseigne du Grand Saint-François, marié en 1665, eut au moins seize enfants dont huit survécurent. Quatre d'entre eux, solidement unis devaient se rendre célèbres par leur sens des affaires et leur incroyable capacité de travail ("Que Dieu lui donne enfin le repos désirable - Qu'il ne voulut jamais ni prendre ni donner" écrivit Grimm pour épitaphe de l'un d'eux). C'est durant l'hiver 1690 que leur vocation s'affirme. Temps de guerre et de froidure. L'Isère est gelée (c'est "le petit âge glaciaire" des historiens). Antoine et Claude, âgés de vingt-deux et vingt ans, vont trouver au-delà du Rhône, le blé et les mulets nécessaires aux troupes qui opèrent

(Suite page 4)

A propos de la poudrière

Notre visite du 9 mars nous a permis de voir combien les travaux engagés sur la poudrière lui ont déjà redonné un aspect plus conforme aux volumes primitifs et une physionomie plus séduisante. Il reste, certes, beaucoup à faire, en particulier toute la couverture de lauzes. Ce sera pour plus tard. Mais on peut souhaiter que l'état provisoire auquel vont aboutir les travaux, soit le meilleur possible. C'est précisément ce que le Comité de Sauvegarde va pouvoir aider à obtenir. Le 10 mars après-midi, j'ai participé à une réunion de chantier en compagnie de l'architecte des bâtiments de France, Monsieur Boubert. La discussion est venue sur les possibilités limitées encore offertes par la queue de crédit disponible. Il s'avéra notamment impossible de redonner un aspect convenable au sommet des contre-forts, découronnés par les travaux de 1875. On s'orientait, pour les protéger, vers la pose de tôle ondulée. L'idée de cet affreux spectacle m'a, comme on dit, tourné les sangs ! L'entrepreneur m'ayant indiqué que pour les reformer en pierre il fallait compter une enveloppe de 8 000 francs, j'ai pris sur moi de proposer la prise en charge de ce travail par notre Comité. Sous réserve, bien entendu, de l'approbation du bureau, mais conformément aux orientations prises au précédent Conseil d'Administration et à celles de notre Assemblée Générale sur la nécessité pour notre Association d'utiliser ses réserves financières. Il y avait urgence, puisque les travaux devaient reprendre le lendemain. Sans doute, au moment où vous lirez ces lignes, la campagne de réfection engagée il y a trois mois sera-t-elle achevée. Avec votre aide qui, je le crois, n'y est pas mal placée.

Robert BORNECQUE

dans les Alpes. Ils y récoltent aussi fortune et notoriété. De fil en aiguille, ils seront chargés de liquider le système de Law contre lequel ils avaient mis en garde le Régent. Les quatre frères accumulent honneurs, titres nobiliaires, châteaux et propriétés magnifiques ; des armoiries leur sont accordées par le roi, dans lesquelles figure une pomme, allusion à leur homonyme le berger Pâris. (Il faut évidemment lire page 146, 13 lignes avant la fin "une pomme d'or" et non "une paume d'or" !). A Moirans même le château de la grille remplace l'auberge paternelle. Rappelons enfin que Joseph Paris, dit Paris-Duvernay, grand ami de madame de Pompadour qui l'appelait "son cher nigaud", fut l'initiateur du projet de l'École Militaire sur le champ de Mars et qu'il en finança lui-même une partie, permettant à Gabriel de doter la capitale d'un superbe monument.

Les vieux Grenoblois retrouveront bien des souvenirs à l'évocation par J.W. Dereymez de la visite du Maréchal Pétain à Grenoble en mars 1941. Avec son érudition et sa précision coutumières, l'auteur, à l'aide notamment des journaux de l'époque, mais aussi de documents d'archive, donne une description complète du cortège, de son itinéraire, des personnalités présentes et analyse les allocutions prononcées. Il décortique aussi sans concession, mais sans parti-pris, les procédés massifs de propagande qui accompagnent et suivent ce voyage du chef de l'état ; on ne peut nier pour autant la sincérité et le patriotisme de la foule.

C'est enfin avec fruit qu'on se reportera aux rubriques qui terminent le volume, notamment à la chronique des fouilles et à la bibliographie régionale. Quiconque veut se tenir au courant de tout ce qui concerne les patrimoines de l'Isère ne peut se dispenser désormais de consulter "la Pierre et l'Écrit".

Robert BORNECQUE

Vie de l'Association

ADRESSE : 5, place Ste-Claire, 1^{er} étage à droite (derrière la halle) - Code B 145

COTISATION : 60 F minimum - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi de 15 h à 17 h

PROCHAINES ACTIVITÉS : **MERCREDI 8 AVRIL** : Visite guidée du Muséum - Rendez-vous à l'entrée (s'inscrire).

SAMEDI 9 MAI : Visite de Voiron, Sermorens, etc.
Départ 13 h 30 place de Verdun.

SAMEDI 13 JUIN : Sortie de la journée : Virieu : le château, le village, les environs.
Départ 8 h, place de Verdun.